

Études littéraires africaines

ABOMO-MAURIN (Marie-Rose), AMURI MPALA-LUTEBELE (Maurice) et LIMA DE OLIVEIRA (Humberto Luiz), dir., *Voix et images de la diversité / Vozes et imagens de la diversidade. Que peut la littérature ?* Paris : L'Harmattan, coll. Comptes rendus, 2013, 248 p. – ISBN 978-2-343-02319-9



Fernanda Vilar

Number 37, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026259ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026259ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vilar, F. (2014). Review of [ABOMO-MAURIN (Marie-Rose), AMURI MPALA-LUTEBELE (Maurice) et LIMA DE OLIVEIRA (Humberto Luiz), dir., *Voix et images de la diversité / Vozes et imagens de la diversidade. Que peut la littérature ?* Paris : L'Harmattan, coll. Comptes rendus, 2013, 248 p. – ISBN 978-2-343-02319-9]. *Études littéraires africaines*, (37), 181–182. <https://doi.org/10.7202/1026259ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ABOMO-MAURIN (MARIE-ROSE), AMURI MPALA-LUTEBELE (MAURICE) ET LIMA DE OLIVEIRA (HUMBERTO LUIZ), DIR., *VOIX ET IMAGES DE LA DIVERSITÉ / VOZES ET IMAGENS DE LA DIVERSIDADE. QUE PEUT LA LITTÉRATURE ?* PARIS : L'HARMATTAN, COLL. COMPTES RENDUS, 2013, 248 P. – ISBN 978-2-343-02319-9.

Ce livre est le résultat d'un colloque qui a eu lieu au Brésil. Même si le titre bilingue suggère la présence d'articles en deux langues, force est de constater que toutes les contributions, à l'exception d'une seule, sont en français. L'ouvrage est divisé en quatre parties mais n'offre aucune conclusion générale. Les treize auteurs de ce recueil s'intéressent à la littérature et interrogent sa capacité à déconstruire le discours négatif de l'Autre afin d'engendrer une conscience critique de soi-même, conscience qui permettrait de développer un sentiment de solidarité envers cet Autre.

Rémi Astruc ouvre le débat en remettant en question le pouvoir qu'aurait la littérature de déjouer les stéréotypes raciaux. Le deuxième article, quant à lui, est un peu décalé par rapport au propos du livre puisque Mihaela Chapelain y traite de la question juive par le biais du poète existentialiste Benjamin Fondane et de son questionnement à propos de la différence.

C'est à partir du troisième chapitre que l'on entre dans le vif du sujet. En effet, il y est question de la construction négative de l'image du Noir, en Afrique surtout, mais également dans la culture et la littérature brésiliennes. Les deux articles d'Emmanuel Banywesize concernant la construction de l'altérité noire occupent une place centrale. Dans son premier texte, l'auteur fait appel à l'idée de palimpseste pour montrer comment, au fil de l'histoire, l'Occident n'a eu de cesse de construire une image de soi-même à partir d'une altérité négative de l'Autre africain. En s'appuyant sur des idées de philosophes tels que Hegel, Kant ou Hume, l'auteur fait un bref compte rendu de l'image du Noir depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, se référant, notamment, au discours aberrant que l'ex-président Sarkozy a prononcé à Dakar. Le deuxième article est un prolongement du premier et se conclut par une triste observation : à la célèbre question de Spivak (« *Can the Subaltern Speak ?* »), l'auteur répond par la négative puisque c'est toujours l'Occident, en définitive, qui se présente comme le seul espace du vrai et du bien.

On trouvera dans le livre l'analyse de romans célèbres de la littérature subsaharienne, qui posent la question des conflits relatifs à la construction de l'image du Même et du Noir. Ces articles nous incitent à aller au-delà des catégories traditionnelles et à retrouver, dans ces différentes cultures, les valeurs qui nous relient à une

humanité commune. La question du préjugé racial au Brésil y est traitée. D'un côté, on y reprend un débat qui a été longtemps masqué par l'idée d'une miscégenation « positive », oubliant que cette politique interracial avait pour objectif le blanchissement de la société. D'un autre côté, on y discute, notamment par l'analyse de l'œuvre de Lima Barret, des mécanismes mis en place par la société brésilienne pour contrôler les discours et l'accès à la parole des classes marginalisées. Il est intéressant de noter que l'ouvrage fondateur de la pensée postcoloniale, *L'Orientalisme* (1978) d'Edward Said, est complètement absent de cette discussion. Et pourtant, Said insiste dans ce texte sur le fait que l'étude de la littérature est indispensable à la compréhension des grands stéréotypes que l'Occident forge à propos de l'Orient et de l'Autre.

■ Fernanda VILAR

ACHEBE (CHINUA), *TOUT S'EFFONDRE*. TRADUIT DE L'ANGLAIS (NIGERIA) PAR PIERRE GIRARD. ARLES : ACTES SUD, COLL. LETTRES AFRICAINES, 2013, 224 P. – ISBN 978-2-330-02441-3.

Cette nouvelle traduction, venant après celle de Ligny en 1966 chez Présence africaine, était l'occasion de repenser la version française du premier roman d'Achebe, d'améliorer la qualité de la langue et de corriger un certain nombre d'erreurs dues à une méconnaissance de la culture *igbo* du Nigeria. Ce travail essentiel, souhaité par les africanistes et les traducteurs au moment même où de nombreuses manifestations célèbrent l'immense contribution d'Achebe à la littérature africaine, reste en-deçà des attentes.

L'une des grandes qualités de la traduction de Pierre Girard est sans conteste la clarté et l'élégance de sa langue. Le texte se lit bien, rend à son héros Okonkwo son aspect de « solide gaillard » (p. 25) et remplace le vouvoiement un peu précieux de Ligny par le tutoiement, qui sonne plus juste dans les conversations entre voisins et au sein de la famille. Le choix de la forme orale d'interrogation dans la conversation est lui aussi bienvenu. Le mot ancien « puiné » a disparu du nouveau texte. Le vocabulaire est généralement plus précis, plus exact, remplaçant le « mauvais destin » par « la malchance », le « cotonnier » par le « kapokier » et la « bouteille de tabac à priser » par la « tabatière ». Mais cet effort n'a pas toujours été poursuivi et Girard a parfois, à l'inverse, préféré le générique, abandonnant la « besace » pour le « sac », et remplaçant le « piment d'alligator » de Ligny (*Alligator Pepper*) par « piment crocodile », plus